

Zazen Zoom

Qui donc était Maître *Yunmen* auquel *Koun Ejo* fait référence dans le *Kōmyōzō zanmai* ?

En japonais son nom est *Unmon*. Il fut l'un des plus éminents maître du Chan, fin du 9^{ème} siècle et première moitié du 10^{ème}. Il était connu comme étant relativement sévère, exigeant de ses disciples les mêmes efforts que ceux qu'il avait faits lui-même avec son propre maître *Seppo*.

En raison de sa grande indépendance d'esprit, son enseignement fut le fondement de l'École *Unmon* qui fit partie des cinq Écoles les plus renommées dans la Chine des Tang, issues de cinq lignées reconnues, dont également celles des Écoles Sōtō et Rinzai.

Unmon fut l'un des premiers maîtres à utiliser les paroles des anciens maîtres pour en faire les kōan qu'il proposait aux moines de son temple. Il était dans son habitude de donner des réponses différentes de celles transmises et utilisées habituellement. De même il posait une première question, puis une seconde à laquelle il répondait lui-même à la place de ses élèves.

Au cours d'un échange avec les moines, il leur dit :

« Je ne vous interroge pas sur les jours qui précèdent le quinzième.

Mais, au sujet des jours qui suivent le quinzième, dites un mot, parlez. »

A la place de ses élèves restés silencieux, il fit cette réponse restée célèbre dans le zen :

« Jour après jour, chaque jour est un bon jour. »

Les réponses et sentences de Maître *Unmon* jouissent d'une grande considération dans la tradition du Chan puis du zen japonais. D'une part ses réponses correspondaient exactement aux questions posées, et d'autre part elles avaient assez de force pour trancher l'aveuglement des disciples, les pensées apprêtées et les sentiments dualistes. *Unmon* s'adaptait à son auditoire aussi naturellement qu'une vague suit l'autre. Parfois, un seul mot constituait la réponse.

Koun Ejo reprend une des questions qu'un moine voulut poser à *Unmon* d'une manière quelque peu théâtrale :

« La lumière luit silencieusement à travers les mondes infinis ... »

Avant même qu'il n'ait terminé sa phrase, Maître *Unmon* le coupa :

« *Ne seraient pas là les vers d'un fameux poète ?* »

« *Oui, Maître.* » répondit le moine embarrassé.

« *Vous êtes encore piégé par les mots.* » répliqua Unmon.

On comprend pourquoi *Unmon* coupa sèchement ce moine. C'est faire preuve d'un manque total de discernement et d'une grande arrogance que d'interroger un maître en utilisant les paroles d'un autre comme si elles étaient siennes. C'est aussi s'enfermer dans le monde des mots et figer sa propre compréhension dans des limites conceptuelles qui ne touchent ni même n'approchent la vérité. C'est se manipuler soi-même en faisant croire à l'autre qu'on a compris. Ce moine aurait mieux fait de se taire et se souvenir du « *Je ne sais pas* » de Bodhidharma.

Koun Ejo ajoute son propre commentaire à cette petite histoire :

« *Salut à l'ancien Bouddha Unmon ! Son regard est aussi rapide qu'une comète, son esprit foudroyant comme l'éclair ! Arrivé à ce point, le moine est resté sans voix. Qui n'en aurait pas éprouvé de la honte.* »

Zazen nous apprend comment être simplement vrai avec nous-même. Sans nous cacher derrière nos illusions. Sans oublier de rester centré au cœur de notre lumière.

Voici pour conclure ce kusen deux haiku que j'ai collés ensemble :

(A lire très lentement ...)

« *Que recommander aux générations à venir
sinon de lire
la parole des anciens ?
Les anciens
chérissaient chaque instant
rien que d'y penser
me fait vibrer tout entier* »
